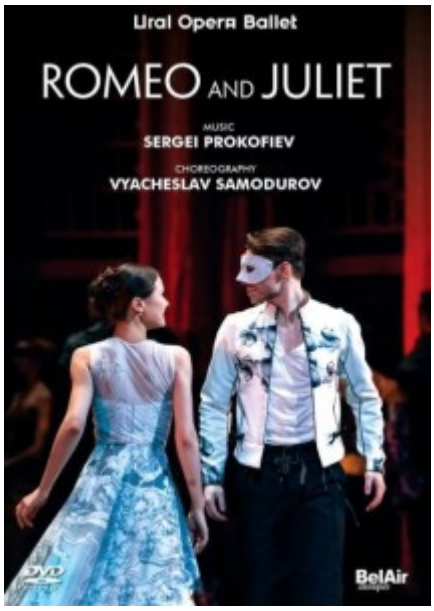
DVD, critique. ROMEO and JULIET : Prokofiev / Samodurov (Oural Opera Ballet, 2018, BELAIR classiques)



DVD, critique. ROMEO and JULIET : Prokofiev / Samodurov (Oural Opera Ballet, 2018, BELAIR classiques) – Pour le ballet de l'Opéra de l'Oural (Ekaterinbourg) dont il est directeur depuis 2011, le chorégraphe estonien **Vyacheslav Samodurov adapte Roméo et Juliette de Prokofiev.** L'Europe de l'Ouest a désormais ses favoris : Paris affiche toujours la lecture de Noureev (1984) ; le Royal Ballet celle de Kenneth MacMillan (1965). Autant de « classiques » de venus cultes, avec les versions non moins puissantes signée Cranko (1962), John Neumeier (1971), Jean-Christophe Maillot (1996)… à chacun de se faire une idée d'après ce riche panthéon. Créée en 2016 à Ekaterinbourg (Sibérie), la version Samodurov est filmée ici en juin 2018 ; elle mêle références historiques (langage équilibré appris à l'école classique de danse de Saint-Pétersbourg dont il est l'héritier) et gestuelles contemporaines en un équilibre dramatiquement efficace. S'y affirment, bien caractérisés, chaque personnage gravitant autour de Roméo et Juliette : les provocateurs Mercutio et Tybalt, Pâris, le séducteur insistant. Les deux amants sont incarnés avec justesse : la juvénilité naturelle de leur style (scène du balcon), sans effets démonstratifs ni poses outrées, expriment les

tiraillements et les riches émotions qui les portent jusqu'à la mort.

Ekaterina Sapogova (Juliette) et **Alexandr Merkushev** (Roméo) soulignent la force de l'amour, la tendresse passionnée de leur désir, malgré les conflits familiaux et les provocations en série (Tybalt) : leur technique sert la sincérité de leur élans (nombreux sauts et portés à l'image de leurs sentiments. **Samodurov insiste (parfois trop ?) sur la dimension lyrique et la jeunesse des héros qui passent du jeu insouciant à l'accomplissement du drame et de la tragédie.**
La volonté d'actualisation du mythe Shakespeare n'est pas poussée assez loin ; Samodurov demeure dans un entre deux, classicisme et contemporain, certes délié voire virtuose, mais timide dans sa vision. La technique impeccable des ensembles, des duos montre l'excellence de la compagnie de l'Oural, un collectif visiblement inspiré et amené à se dépasser par la fable shakespearienne. Globalement convaincant même si nous n'avons pas là, une chorégraphie réellement neuve, régénérée, innovante recueillant la violence de Noureev ou la poésie néoclassique de MacMillan… A connaître indiscutablement.

DVD, critique. Roméo et Juliette [1 DVD & Blu-ray édité par BelAir Classiques]. Ballet en trois actes. Livret : Leonid Lavrovsky, Adrian Piotrovsky, Sergei Radlov. D'après William Shakespeare. Musique : Sergei Prokofiev. Chorégraphie : **Vyacheslav Samodurov**. Avec Juliette : Ekaterina Sapogova ; Roméo : Alexandr Merkushev ; Mercutio : Igor Bulytsyn ; Benvolio : Gleb Sageev ; Tybalt : Vadim Eremin ; les danseurs du **Ballet de l'Opéra de l'Oural / Ural Opera Ballet**

(Ekaterinbourg). Orchestre de **l’Opéra de l’Oural (Ekaterinbourg)** / Pavel Klinichev, direction. Filmé à Opéra de l’Oural, juin 2018. Réalisation : Denis Caïozzi. Durée : 1h57 min.

Roméo et Juliette de Tchaikovsky



France Musique, dim 23 fév 2020, 16h. Roméo et Juliette de Tchaikovski. La tribune des critiques de disques. Quelle est la meilleure version enregistrée de la partition du compositeur russe romantique ? Ce n’est qu’en 1886, que Tchaikovski valide la version définitive de son ouverture, d’après Shakespeare, **Roméo et Juliette**, les amants maudits mais sublimes de Vérone. Ayant présenté la première version dès 1870 (créée cette année là en mars à Moscou), Piotr Illiytch répond à la demande pressante du fondateur du Groupe des Cinq, Balakirev ; lui-même avait composé un remarquable Roi Lear. Tchaikovski lui emboîte le pas et exprime sa passion shakespearienne.

La partition réalise alors le dessein du groupe des Cinq : élever l'écriture musicale russe à l'égal de la musique occidentale symphonique. Pari réussi par Piotr Illiytch qui fusionne les deux tendances, dès le début avec l'exposition préalable du thème de frère Laurent, complice et marieur des amants, qui s'inspire d'un choral russe.

Joyce Di Donato chante Roméo à Zürich sur Arte



ARTE. Bellini : I Capuleti, dimanche 24 avril 2016, 2h. Joyce DiDonato... Heure indigne et difficile à suivre (donc préparer votre console enregistreuse) pour mesurer l'élégance expressive de l'opéra bellinien inspiré du mythe des amants véronais, Roméo et Juliette devenu sous sa plume musicale : **I Capuleti e i Montechi**. La production diffusée est celle présentée à l'opéra de Zürich en juin 2015. Transposition dans l'Italie moderne, du XXè siècle (mise en scène du provocateur **Christof Loy**), effaçant de ce fait tout ce qu'avait la tragédie amoureuse de gothique et Renaissance pour se concentrer sur l'intensité des situations psychologiques, et le basculement permanent entre politique et individualité. Loy fait des protagonistes deux victimes plutôt passives, enfants / adolescents torturés/humiliés par des parents barbares (même la pugnacité rebelle de Roméo retombe à plat, impuissante). Et l'homme de théâtre emprunte au principe innové par Losey dans son Don

Giovanni, en imposant sur la scène un double noir de Roméo, acteur toujours présent qui prépare la potion vénéneuse pour mieux précipiter le destin tragique des deux amants. La distribution est exemplaire avec le Roméo ardent, délicat, sincère de l'excellente **Joyce DiDonato** (articulation, legato, finesse, intonation), heureuse partenaire de la Juliette de l'ukrainienne **Olga Kulchynska** (quoique encore un peu trop scolaire). N'écartons pas non plus l'excellent ténor Benjamin Bernheim dans le rôle de Tebaldo, témoin envieux, jaloux, destructeur des amants magnifiques. A ne pas manquer. D'autant que dans la fosse le chef **Fabio Luisi** ordonne et cisèle de l'orchestre zurichois, une belle pâte sonore…

Dossier spécial

Vincenzo Bellini : I Capuletti e i Montecchi, 1830



Opéra de l'amour. I capuletti e i Montecchi est le premier opéra de Vincenzo Bellini, écrit à destination de La Fenice de Venise, créé le 11 mars 1830. La composition rapide ("enlevée" en 1 mois et demi, répétitions comprises! soit 6 semaines comme il le fera avec La Sonnambula de 1831), recycle certains passages (jusqu'à 12 sections!) de son ouvrage précédent "Zaira" (créé en 1829 à Parme, et qui

fut un échec amer) et s’inspire non pas de Shakespeare (d’où le titre qui met en avant les clans opposés et non les héros tragiques Roméo et Juliette) mais d’une source consultée par le dramaturge élizabéthain, Luigi da Porto (1530). Bellini est alors le jeune champion de l’opéra romantique italien, d’autant plus mis en avant que Rossini poursuit sa carrière à Paris (comme compositeur officiel de Charles X), qu’il a réalisé avec Il Pirata (La Scala, 1827) une entrée fracassante dans le métier, détrônant même Donizetti, son aîné; surtout son rival détesté, Giovanni Pacini (1796-1867). La Fenice lui demande d’adapter la création d’Il Pirata à Venise, et lui commande un nouvel opéra qui sera I Capuletti (en vérité, le moyen de restituer au matériel musical de Zaira, le triomphe qu’il méritait). Bellini aimait se comparer à l’hyperactif Pacini qui acceptant tous les engagements possibles, bâclait systématiquement ses ouvrages. Rien de tel avec Bellini qui préférait approfondir chaque commande pour préserver la qualité finale de sa livraison: l’avenir lui donne aujourd’hui raison. Quel ouvrage de Pacini est-il joué sur les scènes d’opéras? Conformément à l’esthétique de l’époque (voyez la Semiramide de Rossini), le rôle de Roméo est chanté par une mezzo (Giuditta Grisi). Plus tard, Wagner entendra une autre mezzo légendaire (Leonore du Fidelio de Beethoven non moins convaincante) Wilhelmine Schröder-Devrient qui incarne un Romeo de Bellini en 1834, somptueux, à Leipzig. Le rôle de ténor (Tybalt) est réservé au jaloux, mauvais, conspirateur dans l’ombre: l’ennemi déclaré des protagonistes. De fait, en homme de confiance du père de Juliette, Tybalt est aussi le rival de Roméo, celui auquel est promise la jeune femme (contre son gré).

Synopsis

Acte I.



A Vérone au XIIIè, les familles des Capulets et des Montaigus se livrent une guerre sans répit. D'autant que Roméo, chef des Montaigus a tué le fils de Capellio, lui-même leader des Capulets. Ce dernier a promis la main de sa fille à Tybalt, homme de confiance. Or le jeune femme, Juliette aime Roméo, l'ennemi juré du clan. Grâce au médecin des Capulet (Lorenzo), Romeo peut visiter Juliette et offre à son aimée de quitter le palais paternel. Mais craignant le déshonneur, la belle refuse les avances du jeune homme. Alors que le clan des Capulet s'apprête aux Noces de Tyblat et de Juliette, les Montaigus menés par Roméo s'imposent et défient leurs ennemis. Tybalt démasque Roméo et jure d'anéantir son rival.

Acte II.

Juliette séparée de Roméo accepte la proposition du médecin Lorenzo de boire un philtre qui lui donnera l'apparence d'une morte: en vérité, Juliette, délivrée des Nices, sera déposée dans le caveau des Capulet et se réveillera en compagnie de Roméo, complice du stratagème. Juliette boit le breuvage mais Lorenzo est enfermé par Capellio et ne peut prévenir Roméo de l'astuce. Tybalt et Roméo combattent mais bientôt les lamentations sur le corps retrouvé mort de Juliette les font s'interrompre. Tous gémissent, déchirés par la nouvelle. Dans le caveau des Capulets, Roméo fait ouvrir le cercueil de sa

aimée, et boit un poison pour la retrouver dans le mort. Juliette se réveille et en découvrant le corps sans vie de son amant, meurt de désespoir. Les deux clans, Montaigus et Capulets découvrent les cadavres des deux amoureux que la mort a désormais réuni.

Juliette et Roméo de Mats Ek

Télé. Brava HD. Vendredi 21 aout 2015 : à Stockholm, Mats Ek réécrit Roméo et Juliette. Juliette et Roméo par Mats Ek. Dans l'imaginaire du chorégraphe suédois Mats Ek, Roméo et Juliette » devient « Juliette et Roméo » : pour le Ballet royal suédois, en 2013, il présente sa propre version du drame shakespearien. Les danseurs du Ballet royal suédois dansent ici sur la musique de Tchaïkovski à la Royal Opera House de Londres. « Il est temps d'inverser les rôles, » dit Mats Ek. D'autant plus qu'avant le célèbre « Roméo et Juliette » de Shakespeare, il y avait « Giulietta e Romeo » de Luigi da Porto. Le regard du chorégraphe renoue ainsi avec les origines de l'histoire. En outre, pour le ballet de Tchaikovski, Ek préfère à la version Prokofiev, celle de Anders Högstedt. Les connaisseurs y retrouvent néanmoins la déchirante et violente confrontation de l'amour pur éprouvé par la barbarie environnante : et l'issue fatale, où l'amour triomphe mais en expirant… « Juliette et Roméo » est la première grande œuvre de Mats Ek

depuis « La Belle au bois dormant » (1996) pour le Ballet de Hambourg. La production récente de Mats Ek a été présentée ensuite à Paris, Palais Garnier en janvier 2015 : hommage à un talent la fois lyrique et incisif qui souffle alors ses 30 ans de carrière dédiée à la danse.



Juliette et Roméo et la barbarie ordinaire

En homme de théâtre, d'une concision lapidaire, Mats Ek réécrit le drame de Juliette et Roméo qu'il restructure en deux actes : la mort des deux amants sur l'autel de la barbarie sociale, le meurtre de Mercutio, comme évacué au coin d'une rue ordinaire, prennent un relief saisissant à la lueur tragique du massacre perpétré contre Charlie Hebdo. Pourtant,

le chorégraphe a pris appui sur une autre actualité, celle des mouvements libertaires et démocratiques du printemps arabe, où la seule volonté collective des peuples ont dressé une nécessité naturellement grossissante contre le pouvoir tyrannique. C'est aussi le choc des classes rivales : Capulets outrageusement arrogants par leur richesse affichée, Montagus dont Roméo et Benvolio, brossés en miséreux des rues, avec Mercutio, véritable paria survirilisé dont éblouit la nervosité animale; en scène, un antagonisme fratricide et maudit, condamné à la destruction de tous que rythme le déplacement des tôles en alu mat qui dessinent les frontières mouvantes d'un le abyrinthe urbain et politique, totalement étouffant : asphyxiant.

Dans cette fresque déshumanisée et cynique, la sensualité des deux amants, Juliette et Roméo est à peine développée ; déjà sacrifiée sur l'autel de la haine. La présentation du mariage arrangé / imposé à Juliette fait paraître le jeune époux Paris, aussi fragile et innocent que Roméo.

Percent dans cette galerie d'individualités sacrifiées (ou assassinées) : la Nourrice (rôle tenu par Ana Laguna, épouse à la ville de Mats Ek, en figure puissante et complice de Juliette) et le Prince désabusé usé, victime du pouvoir et des luttes incessantes qui ne cessent de martyriser chacune des deux tribus affrontées (Niklas Ek, frère ainé du chorégraphe a 72 ans impose une formidable présence, dont l'humanité éreintée fait sens par contraste dans ce jeu de destruction et de meurtres annoncés…).

Le vocabulaire et l'imaginaire de Mats Ek plient et contorsionnent les corps dans une course à l'abîme dont chaque mouvement marque les jalons de l'inéluctable chute collective. Portant un cycle d'expressions souvent doloristes, Ek a lui-

même sélectionné ses musiques : un patchwork de morceaux signés Tchaikovski ; non pas le ballet que l'on connaît bien mais une combinaison réalisée à partir du Concerto pour piano N° 1, de la valse de La Belle au bois dormant, de Manfred ou de la Symphonie 1812 (aux déflagrations martiales bien dans le caractère sanguinaire et hargneux du sujet).



Juliette et Roméo, ballet de Mats Ek (2013)
Chorégraphe : Mats Ek
Solistes : Mariko Kida (Juliette), Anthony Lomuljo (Roméo), Arsen Mehrabyan (Lord Capulet), Marie Lindqvist (Lady Capulet) Niklas Ek (Le duc), Ana Laguna (La nourrice), Jérôme Marchand (Mercutio), Hokuto Kodama (Benvolio), Pascal Jansson (Tybalt), Oscar Salomonsson (Pâris), Daria Ivanova (Rosaline), Jörgen Stövind (Le serviteur)
Ballet royal suédois

Chef d'orchestre : Alexander Polianichko
Orchestre : Orchestre de l'Opéra royal de Suède
Réalisateur : Thomas Grimm – Lieu : Opéra royal de Stockholm, 2013

Opéra de Tours: Roméo et Juliette de Gounod, 25,27,29 janvier 2013

Opéra de Tours: Roméo et Juliette de Gounod, 25,27,29 janvier 2013

Jean-Yves Ossonce dirige à l'Opéra de Tours une nouvelle production de Roméo et Juliette de Gounod (1867).
Opéra orchestral autant que vocal, le Roméo de Gounod est d'abord sombre et tragique, revisite l'opéra romantique à sa source berliozienne (le chœur d'introduction qui explique le contexte); l'ivresse et l'extase amoureuse se développent librement surtout dans les 4 duos d'amour entre les deux adolescents, dont la scène de la chambre à coucher où ils se donnent l'un à l'autre, marque le point d'accomplissement… Juliette a très vite la prémonition de sa mort et même Roméo semble ne s'adresser qu'à la faucheuse dans la dernière partie de l'action. Deux âme pures sont vouées à la mort comme si l'issue fatale ne pouvait, ne devait que s'accomplir pour réaliser leur union au-delà de la vie, au-delà des haines fratricides qui corrompt le destin de leurs familles respectives, Capulet contre Montaigus…

La nouvelle production créée à Tours sous la direction de Jean-Yves Ossonce souligne la couleur tragique et pathétique d'un sommet de l'opéra français, tout en révélant l'intensité des tableaux successifs: la valse solitaire et déjà éperdue de Juliette, la scène de la chambre évidemment, le dernier duo d'amour et de mort, sans omettre la figure » moderne » de frère Laurent, qui contre la bienséance et la loi du père de Juliette, accepte de marier ses deux enfants selon leur propre désir… Juvénilité, ardeur, pureté… Jamais Gounod n'a semblé plus proche du sentiment shakespearien, accomplissant

l’expression juste des deux adolescents portés par un amour qui les dépasse.

L’univers visuel du metteur en scène Paul-Emile Fourny rétablit la place de la nature dans le déroulement des scènes; quelques symboles clairs soulignent le décalage des adolescents avec leur entourage: un escalier sans fin traduit la seule échappée possible pour Juliette tandis que l’imaginaire de son père convoque de part en part l’image obsessionnel d’un cerf… Sous la baguette transparente et affûtée de Jean-Yves Ossonce, les deux rôles titres profitent de l’engagement de Anne-Catherine Gillet et de Florian Laconi : la juvénilité ardente des caractères s’illumine d’une nouvel éclat. Production événement . En lire + sur classiquenews.com

---

Gounod: Roméo et Juliette. Tours, Opéra. Les 25,27,29 janvier 2013

Tours. Roméo et Juliette de Gounod, dès le 25 janvier 2013

Spécialiste affûté du répertoire français romantique, le chef et directeur artistique du Théâtre tourangeau, Jean-Yves Ossonce dirige l’Orchestre symphonique Région Centre Tours dans une nouvelle production très attendue de Roméo et Juliette de Gounod… 3 dates incontournables les 25, 27 et 29 janvier 2013



Non le chef d'œuvre, avec Faust, de Gounod, **Roméo et Juliette**, applaudi dès sa création en 1867, ne se réduit pas à quelques beaux duos suaves et inspirés: le traitement que réserve Gounod au mythe de Roméo et de Juliette affiche un tempérament original (harmoniquement), une construction dramatique progressive qui suit essentiellement le souffle tragique de l'action, avec, issue implacable, la mort des deux jeunes amants.Si aujourd'hui, la version discographique dirigée par Michel Plasson et qui réalise une heureuse synthèse entre la version de l'Opéra Comique (1873) et de l'Opéra (1888) demeure la référence absolue, la nouvelle production de l'Opéra de Tours entend restituer dans sa cohérence et son unité originelle, la partition romantique et tragique. Arguments de taille, dans les deux rôles-titres: Floriant Laconi et Anne-Catherine Gillet…

Charles Gounod

Roméo et Juliette

Opéra de Tours
vendredi 25 janvier 2012, 20h
dimanche 27 janvier 2012, 15h
mardi 29 janvier 2012, 20h

Nouvelle production
Paul-Emile Fourny, mise en scène
Jean-Yves Ossonce, direction

Le drame de Gounod insiste sur l'antagonisme viscéral entre Capulets et Montaigus. Les haines ancestrales broient comme un machine l'espoir de deux cœurs amoureux… L'action s'ouvre sur

le bal chez les Capulets: Juliette y est promise au comte Pâris. L'accent sombre et tragique à l'énoncé des vrais sentiments de Roméo, (Montaigu rival des Capulets), pour la belle Juliette, est adouci par l'humeur légère de Mercutio (double de Roméo), qui évoque avec une facétie géniale la reine Mab… la force de l'opéra revient au choix de Gounod: au moment de l'action, les deux jeunes gens que tout sépare et oppose même, tombent éperdument amoureux l'un de l'autre (scène du jardin des Capulets, II). Pourtant mariés, porteurs d'une chance de réconciliation entre le deux clans, Roméo et Juliette ne peuvent empêcher une série de meurtres: Mercutio est blessé mortellement par Tybalt le Capulet, lequel est tué par Roméo (III). Grâce à Frère Laurent, Juliette qui a bu un puissant narcotique, feint la mort au moment de son mariage avec Pâris: consternation et choc: elle est conduite au tombeau (IV). Le dernier acte met en scène la tragédie inéluctable du mythe légué par Shakespeare: Roméo n'a pas été mis dans la confidence et quand le jeune amant détruit pénètre dans le tombeau de Juliette inanimée, croyant à la mort de son aimée, se donne la mort. Juliette s'éveille et se poignarde pour rejoindre son aimé en un duo funèbre particulièrement poignant.

En réunissant deux chanteurs d'exception, Florian Laconi et Anne Catherine Gillet dans les rôles phares de Roméo et Juliette (sans pour autant minimiser la valeur des rôles complémentaires de Tybalt et de Mercutio), Jean-Yves Ossonce met toutes les chances de son côté et promet de célébrer le génie lyrique de Gounod avec la sensibilité et le tempérament dramatique que nous lui connaissons. Nouvelle production événement.

Conférence de présentation à l'œuvre, samedi 12 janvier 2012, 20h

Roméo et Juliette de Gounod à l'Opéra de Tours

Sur un livret de Jules Barbier et Michel Carré, Roméo et Juliette de Gounod est créé à Paris, le 27 avril 1867.

Florian Laconi, Roméo
Anne Catherine Gillet, Juliette
Doris Lamprecht, Gertrude
Ronan Nédélec, Mercutio
Christophe Berry, Tybalt
Orchestre Symphonique Région Centre Tours
Choeurs de l’Opéra de Tours

toutes les infos et les modalités de réservation sur le site de l’Opéra de Tours.